

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 9

Artikel: Elle n'était pas espagnole
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vos chausses ! Et avec cela qu'elle est utile la colère ! la plupart du temps elle blesse qui s'en sert, comme si l'on prenait à pleines mains le double tranchant d'une épée.

Ce dernier automne, Bargagnaud, oui Elysius Bargagnaud, celui qui est là-bas, rentrait au logis ayant pris du vin nouveau plus qu'il n'en pouvait porter; en chemin, il rencontra un mur qui ne se dérangea pas pour le laisser passer; furieux, Bargagnaud frappa du nez et du poing cet immuable ennemi ! Qui donc garda la trace des coups ? Fut-ce la muraille innocente ou la large figure de Bargagnaud ? (*On rit plus fort.*) Eh bien ! si ce sont là les fruits de la colère, pourquoi cette irritation et ces emportements à l'égard des luthériens ? Quand, après avoir fauché durant une longue matinée, vous vous étendez à l'ombre et que des bêtes à bon Dieu courrent sur vos bras nus, l'idée vous vient elle à la cervelle de saisir un caillou pour écraser les menues bestioles ? Non ! vous auriez craint de vous blesser ! Alors, pourquoi vouloir exterminer ces luthériens, ces quelques bêtes à bon Dieu qui se hâtent sans bruit dans la ville ? Ne sentez-vous pas qu'en ce faisant, vous vous meurtrissez vous-mêmes et répandez le sang de ce beau pays qui est le nôtre ? (*Cris : Tu as raison, L'Aubépine.*) Allons ! abandonnez cette attitude d'hostilité qui ne sied à aucun de nous et retournez vers la tâche qui vous attend ; oubliez mon ami Pierre, que la Justice a tant loisir de juger et, une fois vos logis réintégrés, laissez parler la bienveillance et la bonté qui sont au fond de vos âmes. (*Cris : Oui, L'Aubépine ! oui !*) — *Les cris s'éloignent et l'on entend dans le lointain des voix qui fredonnent un chant.*)

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds.	Fr. 958 —
Anciens Etudiens, professeurs et élèves du Collège, Galliard (par M. le professeur Burnier)	88 —
L. W.	5 —
	Fr. 1051 —

Voici donc le premier mille atteint. Au deuxième, maintenant.

Petites annales de mars.

1584. — Du 1^{er} au 4 mars 1584, on ressentit sur tous les bords du Léman les secousses d'un grand tremblement de terre. A Lavaux, les murs des vignes descendirent au lac; à Montreux, le lac remonta de vingt pieds au-dessus du rivage; à Villeneuve, des tonneaux pleins de vin se trouvèrent dressés sur leur fond. Mais c'est à Yvorne et à Corbeyrier que le tremblement sévit avec le plus de force. Le 4 mars, entre 9 et 10 heures du matin, un contrefort de la Tour d'Aï s'écroula et une avalanche de rochers et de terre détruisit ces deux villages.

A Corbeyrier, il ne subsista qu'une seule maison, dont le propriétaire et sa femme, croyant à la fin du monde, étaient tombés à genoux et s'étaient mis à prier. Sous les décombres d'une autre habitation, on trouva un enfant au berceau, sain et sauf; sa mère morte, courbée sur lui, l'avait protégé de son corps.

A Yvorne, l'éboulement « ensevelit tout vifs, raconte un notaire d'Aigle témoin de la catastrophe, environ 100 personnes (aucuns ont dit davantage), 240 vaches à lait, force bœufs et chevaux. Il couvrit 69 maisons, 106 granges, 4 caves. C'est merveille que l'estendue de douze arpents où estoient les édifices fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un guéret tout fraisement labouré ou hersé. »

Opinion. — « Ah ! ne me parlez pas de ceux qui se suident. Ce sont des gens qui manquent de savoir-vivre.

Les plaisirs de Rosalie. — M^{me} Peignette à sa bonne :

— Comment, Rosalie, vous voulez retourner aujourd'hui chez le dentiste ! Ce serait joli à vous de vous faire arracher ainsi une dent ou deux toutes les semaines et de laisser votre maîtresse faire seule le ménage !

Un psychologue. — Dans le jardin d'une brasserie. Un consommateur à l'hôte :

— Croyez-vous que ce couple qui est assis là-bas à l'ombre soit uni légitimement ou.... autrement ?

— Nous le saurons sans peine : je vais faire porter sur leur table une lampe fumeuse. S'ils arrangeant la mèche de façon à ce qu'elle brûle bien, c'est qu'ils sont mariés; s'ils baissent la flamme encore plus, vous pouvez être certain qu'ils n'ont pas passé devant l'officier de l'état civil.



Elle n'était pas espagnole.

— Notre ami S^{***} ne crache pas dans son verre comme on dit ici.

Convié l'autre jour à dîner, on lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis.

— Quatorze ans de bouteille, fait le maître de la maison, avec orgueil.

S^{***} verse dans son verre le reste de la bouteille, puis, soupirant :

— Elle est bien petite pour son âge !

Noutrès conseillers.

L'est déman qu'on renomme le conseillers. Lè noutrès sans su dè revéni, ka on in est ti gaïlla conteint.

M'est vegnai à l'idée, in liaizin à tot momeint su lè papai dai couplets su dai z'homme hiaut placi, que nion pè chaôtre ne cognai, que lo moin qu'on pouessé saref dè mettrè on iadzo onna reintze à dò duès su lè noutro, qu'on val quazu ti lè dzo. L'est po cein que vigno, vouè, vo dere cein que sé rappoo ai conseillers dè per tsi no.

N'in traï. Noutron syndique por' ion ; on autre aô Tsamp-Pliat, et lo troisième à Velars.

In passeint aô bas daô veladzo, pè lo seindai, vai paôtire fé atteinchon à clia balla carraie et cliaò grandzès batteintès naôvès, iau lai ia que dévant on borni que pissè quemin lo bré ? Se vai réussai dè passa, quand l'abrévavan, vo v'ites bin su arrêté po queugni lè ballès vassès, lè bî modzons et lè tsévaux pommélà ! Eh ! bin, l'est tsi noutron syndique, Aimé daô Carroz !

Mè farai rin d'avai son tsédau et son domino !... Se volhiavè tsandzi ?!... Mâ... iamèré onco mi avaf sa cabosse.... N'est portant salhai qu'on hiver, que l'avan met tsi lo régent dè Corrévon.

Po conseiller, n'in a min, bin lhein, dè plie capablio. Avoué cein l'est capiteno et lè sordâ dè sa compagni in san tot fou ; sè mettran aô fù por li, se falhai. Tsi no, jamé cein n'a mi martsi que dû que l'est syndique. L'est destra cein que tint po la kemouna ; vo ne pouaidè pas vo z'imaginà !

Pu, l'a daô boutafrou. Se faut dein lè grantès asseimblaiés, aî fités, à n'on satamo, dere ouïè, ne sè génè pas ; débliottè s'n'afféré sein quequelh, mi què bin dai menistrès que lai ia. Vo z'araï falhu l'ouïe quand l'an relèva lo couldzo, la veillha, aô rôpé ! Lai avaf portant daô fin mondo : monchu lo préfet, l'inspettu dai z'écoulès et on tsiron d'autre. N'a pas z'u

pouaire ! t'a cein tortsi nimero ion !... Gâ, à Lozena, on iadzo que sè mettret aprî le z'avocats.... Pourro z'amis !

Et que l'a grand bré. Ti cliaò que brigon onna pliace, sai po piônié, caporat, pétabosson ; cliaò qu'an fan d'intrâ din lès poustès, aô tsemin dè fai ; van ti frottâ vers li.

L'in a que volhian que satsè fla-maçon. Dian qu'âtramin n'rai pas montâ se rido in grado et ne porai pas dinche fêre nommâ coui vaô. L'est dai dzeins daô défrou que fan corrè cibrit. L'an rémarquâ que quand lao totsè la man ne bailhè què trai dai, et que, quand trinqué, n'impougñé son verro qu'avoué lo paôdzo, lo lètse-potse et lo grand dai....

* * *
Lucien daô Tsamp-Pliat est cique que lai ia lo plie grand temps que lai iet. N'in éta ad catsimo inseimblio, l'est li qu'a récitâ lo vœu daô baptème. Quand mè val mè récriè adi.

L'est lo plie galé homme qu'on vayé, boun' eïfaint, servessin, rin haut. Vaô assebin s'arêtâ po dèvezâ avoué en pourro qu'avoué on retso. Et que s'intind ai z'afférès et ai bîtés ! Se faut on coup dè man, on bon conset, l'est vers li que tot lo mondo cort. Quand dit oquîl l'est d'attuâl. L'in fudrai dai bataillons d'hommo dinche aô payi ! L'est din la coumechon dai z'écoulès, lo conset dè perrotse et l'a éta onna troupa d'ans président dè la fretéri. No z'a fé avai la pousta et l'a briyu dai pi et dai mans quantiè que corredzéian la vilhe routé.

Aô Grand Conset ne manquè pas onna tenablla et quand faut votâ, mè peinso que sè collègues fant quemin no, vant lo consutlato savai se faut mettrè oï aô bin na ; ka vayo adi su la *Réhiuva* que la plie grant'eimpârtia votan ti lè coups quemin li. Sin cein, lè, po dere, n'a jamé min fé dè discou. Laissé lè z'avocats, avoué lao grântes leingués dè pia, sè tsapliâ intrè leu. M'a zaô zu de que l'amâvè mî disitiâ, on iadzo frou, in b'vessin on verro, l'est plie kemoudo de s'intindre. Po cein sè bailhan lo mot la veillha intrè daô-trai, et tot in voué din cauquîs demi etoumin on bet, dèvezan tot bounamint intrè lao, in patue. Dins, se ion dè cliaò queugniâ d'avocat lè z'assorolhivè, ne sarai pas fotu dè rin comprindre. Dai iadzo, quand l'an praô distiât, djuan à la bite et, à l'avi que l'haôra l'est que, sè bailhan la bouna-né et van sè réduirè. Respet po leu ! La fenns pouan itrè tranquillès et dremi su la duès z'orlihiès.

Din ti lè casse cliaqu'à Lucien l'a bin mèretâ Clliaò dè sa sorta san rarès. Onna travaillaôza onna mènadzire, que ne perd pas onna mènutâ, que n'a pas onna brequa d'orgouè; fandu que l'in a bin se l'etan li, que ne batran pas on coup et s'inçraian ko dai pioux su dai molans dè s'ouïre appellâ madama la conseillère.

L'an onco lo bounheu aô Tsamp-Pliat d'avai dai z'enfants que lao resseimbléian. Lè dou valets, l'est lao père tot cratchi ; et lè duès felhiès, po l'ovradzo, lè mîmès què la mère. Ti lè quatro san in adzo dè sè mariâ. Se vai dai valets qu'amón lè felhiès à pan, que ne sè tiran pas in derrâi por ariâ, épantsi lo fémé, ramassâ apri la faux aô soigné lè cayons, adi bin veriès et bounès felaires, invouyi-lè aô Tsamp-Pliat, ne saran pas indieuza, vo prometto. Ora, se vin cognaitè, per tsi vo, duès z'autrès dinche, mè récoumindo que vo mè le diesso, lo fari savai à Lucien, po sè valets. L'est lè duès que prindran que volhian tsezi su lao pattès, mille mâtins !

* * *
Cique dè Velars, Héli à Djan à la Zabe, que min lai dian, est lo plie dzouveno dai traï ; n'a pas mè dè trint'ans et n'est pas onco mariâ.

L'a rimplaci, lo derrâi voyiadzo, lo gros Vinçan dè la Rosse, que n'in a plie rein volhu,